

HPI, HPE, HYPERSENSIBLES

Ils sont les inemployés. Ceux qu'on ne sait où mettre — ni dans un emploi, ni dans une case.

Ceux qu'on voudrait faire taire sans même avoir à parler.
Qu'on recadre pour mieux les effacer.

Ils ne cherchent pas leur place : ils la refusent, comme on crache un rôle trop bien rôdé.

Pas de masque cordial, pas de mission à remplir. Ils n'entrent pas dans le moule — ils le révèlent. Et c'est ça, le problème.

On tente de les contraindre par le contrat, par la morale, par la solitude.

Mais ils glissent, échappent, résistent — anguilles dans un monde sec.
Leur corps ne coopère plus à l'apoplexie ambiante.

Ils ont les nerfs à vif. Des silences trop longs. Un cœur trop fort pour les open-spaces.

Alors on les nomme. On les trie.
neuro-atypiques, borderline ou zèbres — toute une taxonomie de l'inconfort.

Une biologie du non-alignement pour rendre classables ceux qui dérangent
par leur façon de sentir trop fort, de ne pas faire semblant.

On les dit : trop sensibles, pas rentables, un peu trop femmes, pas assez corvéables.

Mais c'est le système qui ne s'adapte plus à la vérité de leurs nerfs.

On les raille, on les isole — ils deviennent symptômes du mensonge général.

Trop vivants pour être diagnostiqués, trop indociles pour se soumettre à la honte.

Ils sont les malades lucides d'un monde qui préfère supprimer les jours fériés plutôt que repenser sa folie.

Ils veulent respirer, sentir, penser autrement — vivre l'émotion qui donne à la vie, la saveur du vrai.

Ils sont l'onde de choc. Mais personne n'écoute le grondement discret de leurs refus.

Alors on durcit le monde, on raffermi la cage, on fait craquer les marges — jusqu'à la rupture.

Car leur émotion est contagieuse, et leur droit d'être traversé par elle devient déjà une menace politique.

« Chaque génération doit, dans une relative opacité, découvrir sa mission, la remplir ou la trahir. »

— Frantz Fanon/ Les Damnés de la Terre

Chevalier Sylvain

Figures de l'insubordination invisible

Note de l'auteur : Ce texte est un hommage aux "inemployables" à la dialectique d'un militantisme émergeant refusant d'être fonctionnel, manipulable, exploitable. Au courage de ces gens qui luttent sans le vouloir.

Thèmes : désobéissance sociale, non-travail, exclusion active, effondrement du politique, subjectivités résistantes

Fiche de résonance poétique-théorique

Les inemployés sont nommés ici comme figures du refus de coopération, de la désobéissance lente, de la présence sans allégeance. Loin d'être des marginaux résignés, ils incarnent une onde de choc silencieuse : leur simple existence fissure l'architecture du travail contraint.

Le poème s'inscrit dans un moment de dislocation du langage politique : l'État évoque la suppression de jours fériés, réduisant symboliquement la part de fête, de répit et de sacré dans nos sociétés. Cette parole gestionnaire, vidéifiée, n'offre plus de promesse collective — elle ne parle plus qu'en chiffres. Le silence des inemployés, au contraire, résonne comme une parole vitale, non coopérante, imprévisible.

Ces figures ne se battent pas sur les terrains habituels de la revendication, mais par leur simple non-alignement, leur désynchronisation. Ils n'agitent pas de drapeaux : ils désorganisent par leur rythme propre, leur souffle oblique, leur "dissonance blessée".

Inspirée des pensées de Frantz Fanon, Annie Le Brun ou Camus, cette forme de désobéissance poétique rejoint une critique plus large : celle d'un monde qui fabrique du rebut tout en masquant les logiques qui le produisent.

Le poème offre une puissance politique non programmatique : il dessine une faille dans l'édifice du productivisme, non par fracas, mais par dérèglement du cadre perceptif. Une stratégie de l'inaperçu, de l'irréductible.

Références convoquées en creux :

Michel Foucault — Gouvernance des corps et normes disciplinaires qui enferment la vie sociale.

Roland Barthes — La neutralité et le retrait comme formes subtiles d'insubordination.

Bernard Stiegler — Le désajustement psychique face au rythme imposé par le capitalisme technologique.

Frédéric Lordon — La tension entre affect, désir et servitude volontaire au sein du système productif.

Georges Canguilhem — La construction sociale de la normalité et la stigmatisation du pathologique.

Christophe Dejours & Yves Clot — La souffrance éthique née des contradictions au travail.

Hannah Arendt — La pensée critique hors cadre et la capacité de jugement autonome

Simone Weil — L'attention à la souffrance invisible et à la condition humaine

Byung-Chul Han — La société de la fatigue, de la transparence et de la pression psychique

David Graeber — La critique des « bullshit jobs » et la destruction créative

James C. Scott — Les formes invisibles et quotidiennes de résistance au pouvoir